

La lettre du Défap

Service protestant
de mission

www.defap.fr

Édito

D'une émotion à une autre...

Une guerre s'ajoute à une autre guerre mais une émotion vient en chasser une autre. Celle du moment, liée à la guerre entre l'Ukraine et la Russie a déjà fait oublier ce qui s'est récemment vécu en Afghanistan et poussé loin de nos consciences les situations de la Syrie, du Yémen, du Myanmar, de la Somalie, du Soudan du sud... de la récente catastrophe à Madagascar et du cas de Haïti dont on ne sait plus très bien quoi en faire. Les caméras et les appareils photo ont choisi leurs objectifs et passer aux oubliettes les morts fréquentes et toujours actuelles de migrants traversant la méditerranée. L'émotion est certes nécessaire pour mobiliser mais insuffisante pour une action longue et durable, pour un travail de fond toujours plus efficace que l'instantané de l'émotion vite dépassée avec l'oubli de ce qui la fait naître.

Au Défap, des questions nous sont souvent posées devant ces pics d'émotion pour savoir ce qui est fait ou quelle mobilisation est initiée pour ne pas être en reste d'une mobilisation générale. Quelle est notre action dans l'urgence ?

Même si le Défap s'inscrit dans l'action de Solidarité protestante de la FPF dans laquelle des actions d'urgence sont souvent envisagées, il rappelle la nécessité d'un travail de fond, certainement silencieux, invisible et utile pour éviter ou au mieux préparer aux catastrophes. La longue et lente collaboration avec les partenaires est le terreau fertile d'une action efficace, durable et préventive de catastrophes dont l'émotion n'est qu'une tardive réponse. Cette interpellation du théologien Albert Schweitzer (1875-1965) est à rappeler sans modération ; « *L'homme a perdu la capacité de prévoir et d'anticiper – il finira par détruire la terre* ».

Pasteur Basile ZOUMA
secrétaire général du Défap

Écouter // Participer

Radios : Fréquence protestante, *Courrier de mission - Le Défap* le 4^e mercredi du mois à 13 h 15 (ou en podcast) :

<https://podcasts.apple.com/fr/podcast/courrier-de-mission-le-defap/id1257402614>

Journée d'étude : L'Association francophone œcuménique de missiologie (AFOM) organise une journée d'étude le 14 mai au Défap sur le thème « *De France, terre de mission ? à Évangéliser la France ?* » avec plusieurs intervenants. Programme sur :

<https://www.afom.org/la-lettre-du-president-gilles-vidal-fevrier-2022>

Colloque à Lyon : L'Institut pastoral d'études religieuses (IPER - Lyon), organise un colloque interdisciplinaire avec ateliers et conférences sur « *La vertu de l'hospitalité* ». Lyon jeudi 22 mai. La théologienne Pascale Renaud-Grosbras, en charge de l'Animation France au Défap sera l'une des intervenantes. Rens. et inscription sur

www.ucl.fr/l-ucl/agenda/vertu-hospitalite-pastorale

Le Défap et ses partenaires

L'Église évangélique du Congo en France (EECF)

L'arrivée en France, à partir dans les années 80, de nombreux chrétiens membres de l'Église évangélique du Congo-Brazzaville (EEC) désireux de vivre leur foi chrétienne et de témoigner de leur culture sur les territoires d'accueil, tout en restant attachés à l'EEC, a posé la question de leur organisation en communauté unie et diverse à la fois :

- diverse, car résidant dans différentes régions de France ;
- unie par la volonté de se regrouper dans une seule structure en lien avec l'Église mère, l'Église évangélique du Congo (EEC).

Cette volonté est confortée par les instances synodales de l'EEC en accord avec la Fédération protestante de France (FPF). Celle-ci, gage de leur volonté d'unité et de solidarité, encourage la participation des communautés EEC à la vie des Églises locales du protestantisme français qui les accueillent.

Mais cette unité a du mal exister. Ainsi l'Union des communautés évangéliques de France (UCECF) ne rassemble pas toutes les communautés se réclamant de l'EEC.

Le pasteur Juste Alain Gonard Bakoua, nouveau président de l'EEC, a effectué une visite pastorale auprès de ses communautés



Le président de l'ECC, J.-A. Bakoua lors du culte de l'EECF à Bordeaux.

Rencontre avec Juste Alain Bakoua, président de l'Église évangélique du Congo (Brazzaville)

Quel en est le but de cette première visite officielle depuis que vous présidez l'EEC :

Pasteur Juste Alain Gonard Bakoua : *Nous voulons renouer avec les partenaires de l'EEC, après plusieurs années « distendues ».*

Je me suis entretenu simultanément avec le secrétaire général du Défap, Basile Zouma, et avec la présidente de l'Église protestante unie de France, Emmanuelle Seyboldt. Nous étions accompagnés par Godefroy Tchoubou, président de la plateforme « Ensemble pour le Congo ».

Quelles sont vos attentes ?

JAB : *Elles sont très importantes pour notre Église qui est en plein*



© Défap 2022

« relèvement ». En matière de formation par exemple, nous ambitionnons de relancer le cycle doctoral de la Faculté de théologie protestante de Brazzaville. Pour cela, il nous faut former des enseignants et qu'ils puissent être accompagnés lors de leur cursus en France.

Et en France même ?

JAB : *Il y a de grands besoins d'accompagnement de la diaspora congolaise. Il s'agit de favoriser le rapprochement avec les protestants de France mais aussi entre Églises congolaises, pour aider au développement de communautés ouvertes sans perdre de leur identité.*

en France du 23 février au 16 mars 2022. Cette tournée pastorale lui a permis d'avoir ses premières rencontres avec les responsables du protestantisme français.

L'EEC en France est organisée en une Union, deux communautés et un rassemblement.

Sont rassemblées dans l'Union des communautés évangéliques de France (UCECF), domiciliée à la Fédération protestante de France :

- La communauté évangélique congolaise Sikama de Nantes, accueillie par l'EPUDF à Nantes.
- La communauté évangélique congolaise de Bordeaux-Nouvelle Aquitaine, accueillie par l'Église évangélique libre de Pessac (33).
- La communauté évangélique congolaise de Rouen, accueillie par EPUDF de Rouen Saint-Eloi.

- La communauté de l'Église évangélique du Congo Paris-Île de France, domiciliée au Défap et accueillie par l'EPUDF Annonciation.

S'ajoutent deux communautés non-membres de l'UCECF : La communauté de l'Église évangélique du Congo en France (CEECF) et celle de Villeneuve-le-Roi.

Il y a enfin le Cercle biblique évangélique (CBE), créé au Congo-Brazzaville en 1966 pour palier l'interdiction des organisations de jeunesse par le gouvernement. Sa section France est organisée en plusieurs sous-sections, chacune rattachée à un consistoire de l'EEC.

Godefroy Tchoubou, membre de la paroisse EPUDF d'Enghien-les-Bains, membre de l'EECF

Retour en République démocratique du Congo



© Défap 2022

Cette première visite après la crise du Covid a permis de rencontrer tous les partenaires du Défap en République démocratique du Congo (RDC). Le séjour de trois semaines a débuté dans la capitale, Kinshasa, par un séminaire de deux jours sur Paul Ricoeur organisé par Olivier Abel en collaboration avec l'ambassade de France, l'Institut français de Kinshasa et le Défap. Des universitaires de tout horizon ont pu ainsi partager leur réflexion autour de l'œuvre de Paul Ricoeur.

Accompagnés par le président du Sud Kivu de l'ECC, Levi Ngangura, nous avons rencontré des enseignants de l'Université des Pays des Grands Lacs à Bukavu et à Goma ainsi que ceux de l'Université évangélique d'Afrique. Ces universités ont énormément souffert de la crise Covid et remercient chaleureusement les Églises de France pour leur solidarité via le Défap.

A Bukavu, le projet de santé communautaire autour des plantes médicinales connaît un fort dévelop-

La ville de Goma à l'est de la RDC.

pement grâce au travail des deux responsables directes du projet. 75 femmes sont formées à la culture et à l'utilisation de diverses plantes médicinales oubliées - mais réhabilitées par ce projet-, donnant une formidable dimension sociale à cette formation.

Les bourses en théologie attribuées à 19 jeunes femmes leur ont permis de débiter une formation sur les deux sites de l'ULPGL de Bukavu et Goma. Ces trois universités souhaitent intensifier l'échange avec des facultés de théologie françaises en accueillant notamment des professeurs de théologie. Elles souhaitent aussi pouvoir bénéficier des « congés de recherche » au sein de nos facultés de théologie dans un souci de formation continue.

Tünde LAMBOLEY

Des nouveaux visages pour la Cevaa

Les Coordinations 2022 de la Cevaa se sont déroulées du 24 au 28 janvier 2022 par visioconférence.

Cette instance se réunit une fois par an pour donner des avis techniques sur les demandes de financement soumises par les Églises membres, afin d'aider le Conseil exécutif dans sa prise de décisions.

Les demandes de financement concernent les dossiers de projets (y compris projets Animations et projets Jeunesse), d'échanges (envois) et de bourses d'étude. Les Coordinations participent ainsi de la gouvernance démocratique de la Cevaa.



© Cécile Richter / Cevaa

A lire sur le site www.cevaa.org les témoignages des membres des deux Coordinations.

Une nouvelle équipe des Coordinations a été nommée lors de l'assemblée générale 2021.

Le prochain Conseil exécutif de la Cevaa aura lieu du 4 au 10 avril 2022, en présentiel à Sète. Les membres du nouveau Conseil exécutif de la Cevaa, élus lors de la 11^e assemblée générale pour la

période 2021-2025, se réuniront autour du président, le pasteur Michel Lobo de l'Église méthodiste unie-Côte d'Ivoire (EMU-CI).

Les rapports d'activités du Secrétariat seront présentés, ainsi que les perspectives jusqu'à la prochaine assemblée générale, prévue pour octobre 2023.

Madagascar : les dégâts de cyclones hors normes

Des vents de 165 km/h, allant jusqu'à 235 km/h par rafales... Dans la nuit du samedi au dimanche 5 février 2022, le cyclone Batsirai a frappé la côte sud-est de

Madagascar, à une dizaine de kilomètres au nord de Mananjary. Arbres abattus, bâtiments endommagés, inondations provoquées par les pluies intenses, routes et

lignes électriques coupées : une bande côtière de plus de 150 km de long a été ravagée. La ville la plus touchée par le cyclone, Mananjary (photo), a été détruite à plus de 90%.

À Madagascar, la saison des cyclones dure de décembre à mars. Mais d'année en année, amplifiées par le dérèglement climatique, les tempêtes se font plus rapprochées et plus intenses. Depuis début janvier, elles sont déjà quatre à avoir frappé l'île : la tempête Ana, qui a provoqué de vastes inondations dans le centre et notamment dans la région de la capitale Tananarive ; Batsirai, dont la violence a atteint un degré

inconnu de mémoire d'habitant de Mananjary ; Dumako, qui est allé inonder les régions plus au nord ; Emnati, qui a traversé la Grande Île vers le sud.

C'est toute la population de Mananjary qui se retrouve privée de toit et de tout moyen de subsistance. Dans cette ville de plus de 28.000

habitants, située dans un bassin de population de 80.000 personnes, la tempête a nécessité l'hébergement d'urgence de 54.000 déplacés.

Et les plus fragiles parmi les fragiles, ce sont les enfants abandonnés de Mananjary.

Mananjary : reconstruire et faire revivre

La ville de Mananjary est à reconstruire. Non seulement les bâtiments, mais aussi tout ce qui permet à une communauté de vivre. Sitôt après le passage de Batsirai, les agences internationales

comme le PAM (Programme alimentaire mondial) ont commencé à acheminer des vivres. Le milieu protestant a suivi : Medair, agence spécialisée dans l'urgence et présente à Madagascar depuis 2002, s'est occupée de l'eau en désinfectant les puits contaminés après la tempête, pour lutter contre le risque de développement de maladies.

Après l'urgence, un mouvement de solidarité regroupant plusieurs organismes français s'est développé : le Défap, La Cause, les Amis du Catja, ADRA ont obtenu un premier soutien de la Fondation du Protestan-

tisme. Ce mouvement s'organise autour de la prise en charge des plus fragiles au sein de la société de Mananjary : les enfants abandonnés, recueillis dans des centres qui ont eux-mêmes été durement touchés par le cyclone.

Au Catja comme au centre Akany Fanantenana, les bâtiments ont souffert mais également les cultures, les basses-cours et élevages qui permettaient d'alimenter le quotidien. Cela concerne les centres, qui ont leurs propres cultures, mais aussi la population avoisinante avec laquelle ils entretiennent des relations d'échange et de solidarité. Se contenter d'approvisionner ces centres, ce serait les condamner à dépendre longtemps d'une aide extérieure.

Des relations anciennes entre les protestantismes français et malgache

Les relations entre le protestantisme français et le protestantisme malgache sont établies de longue date. Elles ont perduré à travers les difficultés et les aléas politiques qu'a connus la Grande Île depuis son indépendance. Les Malgaches constituent une communauté nombreuse et très impliquée dans de nombreuses paroisses de l'Église protestante unie de France.

À Madagascar, le Défap entretient des relations avec les deux principales Églises protestantes, la FJKM et la FLM, pour des projets et des envois de volontaires principalement dans l'enseignement. La fondation *La Cause* s'investit, elle, dans l'aide à l'enfance, en soutenant des orphelinats, en organisant un programme de parrainages et d'adoptions internationales.

Pour nombre de familles protestantes de France, les noms de Mananjary, du Catja (Centre d'accueil et de transit des jumeaux abandonnés) et d'Akany Fanantenana ne sont pas inconnus. Les relations entre La Cause et le Défap, sont étroites et des missions sont organisées en commun et Mananjary a été le lieu de



mission de divers envoyés du Défap par le passé. Les envoyés de 2021-2022 sont aujourd'hui présents plus au nord et à l'ouest. Dans le livre d'or du centre Akany Fanantenana, on peut encore lire les mots et les signatures laissés au fil des ans par des visiteurs du Service protestant de mission.

Soutenir ces enfants et ceux qui les accueillent ne se fera pas sans vous. Nous avons besoin de vous, aidez-nous à les aider !

Lien vers le formulaire de dons sur Helloasso :

<https://www.helloasso.com/associations/defap-service-protestant-de-mission/formulaires/2>

Après l'urgence

Pour passer le cap de l'urgence, La Cause est en relation avec ADRA-Madagascar. Ses ingénieurs sur place évaluent les dégâts et les besoins de reconstruction. Que cela soit les habitations légères (les plus nombreuses) ou les bâtiments en dur, les dégâts sont impressionnants. Et le prix des matériaux - par ex. les tôles pour les toitures - ont vu leur prix exploser.

Après ce premier travail d'urgence, il faut maintenir l'effort sur plusieurs mois. La Cause en est la cheville ouvrière, avec le soutien financier du Défap et l'appui technique d'ADRA. Vergers, cultures vivrières, poules, mobilier pour classes : le but est un retour à la normale dès que possible à la rentrée de septembre.

Pour l'heure, les ingénieurs d'ADRA définissent les besoins. Le Défap, La Cause, les Amis du Catja et ADRA pourront ensuite se coordonner pour définir ce que chacun prend en charge.

Outils d'animation : servez-vous !

Le cinquantenaire du Défap porte ses fruits ! Différents outils sont disponibles pour des animations en paroisse.

Deux cahiers « Animation » et « Célébration »



Les cultes et animations « Dis-moi la mission », publiés sur le site du Défap chaque mois en 2021 ont été particulièrement bien utilisés. Le Défap a décidé de les éditer en livrets et de les offrir aux paroisses intéressées.

Pour recevoir ces livrets, rendez-vous sur ce formulaire en ligne : <https://vu.fr/LtOF>

L'exposition circule toujours

L'exposition « Défap, 50 années au service des Églises » est toujours disponible pour parcourir l'histoire du Défap, ses engagements et ses défis au travers de 12 panneaux (80 x 110 cm). Une plaquette et un livret pour enfants accompagnent cette exposition.

Vous pouvez l'emprunter, l'imprimer depuis le site Internet ou l'acheter auprès du Défap (300 €).



Jouer à l'Escape Game

Pour explorer le Défap de manière ludique, jouez à un jeu de société « Escape Game ».



Avec 1 à 4 joueurs, vous aiderez un envoyé à retrouver son passeport avant le départ de son avion ! Pas une minute à perdre !

Vous pouvez emprunter l'exemplaire qui circule dans votre région, l'imprimer depuis notre site internet ou encore l'acheter auprès du Défap (30 €).

Une nuée de témoins

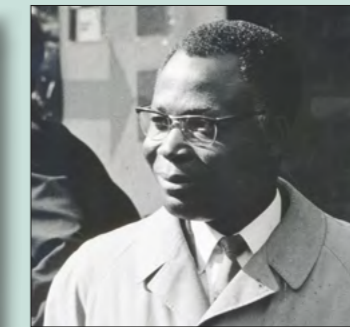
Quatre parcours de vie et de mission

Violette BRUNET (1918-2022)
Dr Violette Brunette ou « 100 000 volts au service de son prochain » ! Médecin à Ovan puis à la léproserie d'Ebeigne à Oyem (Gabon) de 1946 à 1961... Une année d'intérim en Zambie. « On me demande parfois si je suis missionnaire ou médecin avant tout. Je n'en sais rien. La vie entière mérite d'être prise au sérieux. Jésus a dit : « Que t'importe ? Toi, suis-moi ! »



© bibliothèque du Défap

Philippe AKAR, décédé à 103 ans : trésorier du Défap de 1970 à 1990, il avait assuré le délicat passage de la SMEP au Défap et à la CEVAA. Très « engagé » tant dans sa vie professionnelle (ingénieur) que personnelle et ecclésiale. « Il ne faut pas avoir peur, disait-il, l'engagement, c'est ce qui porte une vie. »



Emmanuel NJIKÉ, décédé à 96 ans : « pilier » de l'Action apostolique commune (AAC) dans le Poutou à la fin des années soixante, il fut président de l'Église évangélique du Cameroun (1992-1999) ; il a présidé aux destinées de la Cevaa de 1993 à 1996.



Jean ADNET (1925-2022), pasteur à Tahiti de 1950 à 1968 (envoyé de la Société des missions), puis à Douai et Amiens

(comme président de région) ; enfin à l'Église réformée de Nancy. A sa retraite, il s'était mis au service de la paroisse de Rabat, au Maroc. Sa paroisse a été le monde et « le tahitien était sa langue de cœur ».

Rencontre avec Brigitte Djessou, boursière du Défap



© F.L.B. / Défap

La pasteur B. Djessou au Défap à Paris

Quel est votre parcours, et quel est le but de la formation que vous suivez à Paris ?

B.D. : Je suis pasteur de l'Église méthodiste unie Côte d'Ivoire (EMU-CI)

depuis 2003. Après un doctorat en 2015, j'ai commencé à enseigner le Nouveau Testament à l'UPAC (Université protestante d'Afrique Centrale) en 2017. Je suis à Paris dans le cadre d'études post-doctorales - une sorte de formation continue : les méthodes pour enseigner et les connaissances évoluent, il est nécessaire de s'adapter. Je suis des cours de grec et de théologie à l'Institut protestant de théologie.»

Qu'est-ce qui caractérise vos cours à l'UPAC ?

B.D. : La diversité. Nous avons des étudiants d'horizons très divers, d'Églises

différentes... La première chose à faire, c'est vérifier les méthodes ; et rapidement, je demande à chacun de préparer une exégèse à partir de quelques versets, puis de présenter son travail devant le groupe. C'est une manière très efficace de confronter les diverses approches.

Quelle est la place des femmes à l'UPAC ?

B.D. : Je suis la seule femme pasteur et théologienne parmi une douzaine d'enseignants. C'est dire s'il y a besoin d'une meilleure reconnaissance du rôle des femmes ! Et la formation que je suis ici peut y aider.

La lettre du Défap
Service protestant de mission
www.defap.fr


Le Défap est le service protestant de mission de trois Églises :
Église protestante unie de France (EPUdF),
l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL), l'Union nationale des Églises protestantes réformées évangéliques de France (UNEPREF).

Textes et images © Défap sauf indication contraire
Reproductions et traductions autorisées sur demande

Publication gratuite - ISSN 2431-3629
Président du Défap : Joël Dautheville
Directeur de publication : Basile Zouma
Coordination éditoriale : Jean-Marc Bolle
Rédaction : l'équipe du Défap, assistée de JM Bolle
Réalisation : Majuscules - 04 78 53 87 14
Imprimerie : Graph2000,
Bd de l'Expansion - 61200 Argentan
02 32 43 43 43

www.defap.fr

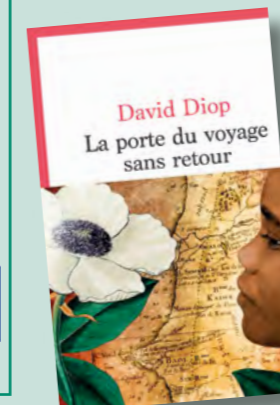
102, boulevard Arago,
F - 75014 Paris
Tél : 01 42 34 55 55

 **défap**

LA PORTE DU VOYAGE SANS RETOUR

Roman de David Diop - Paris, Seuil, 2021,

Un récit captivant, magnifiquement conté. Ou comment un natif d'Aix-en-Provence, parti à la rencontre de l'Afrique, plus précisément du Sénégal, et de ses richesses naturelles, en rencontre les habitants, en apprend la langue, et y tombe amoureux. En un temps où la traite atlantique faisait régner la peur sur ces régions.



Le héros, un botaniste du XVIII^e s., Michel Adanson (1727-1806), a réellement existé.

ÉLOGE DE L'OUBLI : LA MÉMOIRE COLLECTIVE ET SES PIÈGES

David Rieff - Paris, Premier parallèle, 2018

Un essai sur la mémoire collective et les « usages » qui en sont faits. Une réflexion particulièrement stimulante en quête d'un rapport équilibré à l'Histoire et aux tragédies du passé : « Comment composer avec l'horreur du monde pour mieux avancer, pourquoi faut-il ni trop, ni trop peu de mémoire... si l'on veut croire en un avenir commun possible ?



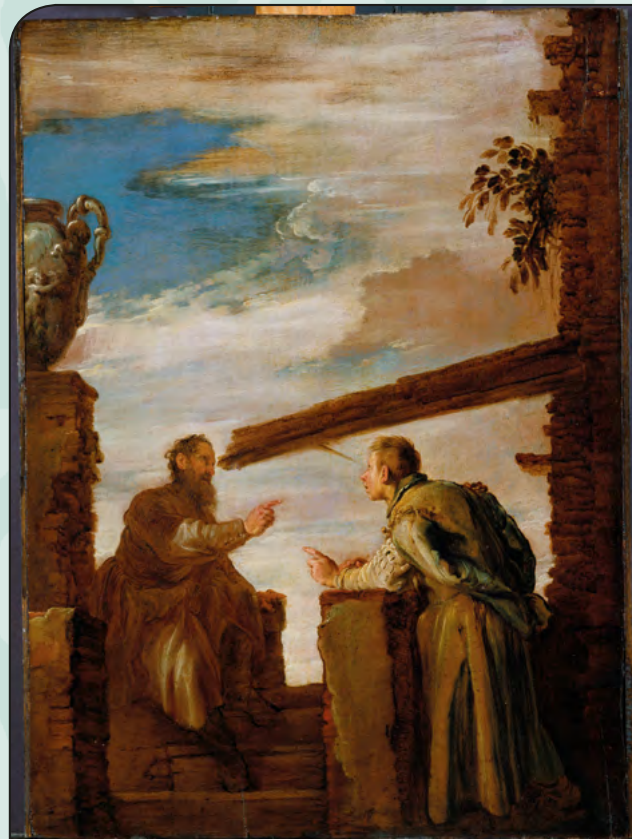
La paille et la poutre

Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil à toi ? Comment peux-tu dire à ton frère : « Mon frère, laisse-moi ôter la paille qui est dans ton œil », toi qui ne vois pas la poutre qui est dans ton œil ? Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil ! Alors tu verras comment ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère.

Luc 6,41-42

Dieu est-il le même partout, pour tout le monde, de tout temps ? Spontanément on penserait que oui. Or les textes bibliques nous montrent un Dieu qui discute et même se dispute avec les humains, qui évolue et qui change, qui passe contrat et qui ouvre des perspectives : ce n'est pas un Dieu immuable et statique ! L'idée de qui est Dieu pour nous, les textes en témoignent, est en perpétuelle évolution.

Il semble pourtant qu'une réalité humaine incontournable soit notre tendance à nous imaginer les autres – et Dieu – comme d'autres nous-mêmes, par défaut d'imagination mais surtout par centrage sur nous-mêmes. En d'autres termes, nous avons une fâcheuse tendance à nous croire le centre du monde. Ça va si loin que dans notre ima-



La parabole de la paille et de la poutre par Domenico Fetti (Metropolitan Museum of Art - New-York).

© commons.wikimedia

ginaire, nous traitons Dieu, l'Autre par excellence, comme nous traitons un double de nous-même... L'altérité, c'est ça le problème.

Il y a cependant des situations limites où on rencontre l'autre, vraiment. Mais ça relève de conditions qui échappent largement à notre contrôle : il faut que quelque chose surgisse et s'impose. On peut appeler ça l'Esprit, cette part de Dieu qui souffle où il veut, qui vient bousculer et ouvrir des possibles là où nous ne les voyions pas.

C'est ainsi que le concept d'Église universelle vient nous bouleverser dans nos représentations : nous réalisons que Dieu, l'Évangile, le Christ et même l'Esprit sont compris différemment ailleurs que chez nous et que la foi s'incarne autrement. C'est le même Dieu, le même Évangile...

mais ils s'inscrivent dans des imaginaires différents et prennent de nouveaux visages.

Le choc de la rencontre est une épreuve, mais il est salutaire pour pouvoir faire des rencontres fraternelles en vérité, à la dimension de l'Église dont Dieu seul connaît les contours et du Royaume qui nous appelle à une imagination sans cesse renouvelée, pour sortir de nos imaginaires. Sans tenter de s'ôter mutuellement des yeux des pailles ou des poutres ! ■

Interpellation

Tu regardes l'autre à la mesure du regard que tu imagines porté sur toi.
 Ton Dieu est bienveillant ? Alors ton regard est bienveillant.
 Ton Dieu est un juge impitoyable ? Alors tu juges l'autre et tu te mesures à lui.
 Ton Dieu est humble et faible ?
 Alors tu regardes l'autre avec humilité et impuissance.
 Tu te sens ignoré et perdu dans le vaste monde ?
 Alors tu ignores l'autre dans son propre monde
 et tu n'essaies pas d'y accéder.